Simmel

Le vocabulaire des catégories dans la *Philosophie de l'argent*

Jean-François Goubet

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

I. Un point de départ classique de la philosophie allemande du 19e siècle : Trendelenburg et l'histoire des catégories

Dans une étude très classique sur Aristote et les doctrines des catégories qui se sont élaborées après lui, le philosophe berlinois Friedrich Adolf Trendelenburg (1802-1872) avait posé plusieurs points fondamentaux :

— Les catégories ne sont pas uniquement des notions logiques, relatives à notre façon de penser le monde (elles ne sont pas donc pas seulement pour nous), mais elles renvoient également à des propriétés réelles, à des états de chose (elles sont donc aussi en relation avec le monde).

— Là où Aristote et Hegel l'avaient bien compris, quoique leur élaboration, à des titres divers, ne soient pas satisfaisantes, la lignée issue de Kant aurait péché par subjectivisme[1] ; pour le criticisme kantien comme pour, après lui, la *Doctrine de la Science* du premier Fichte ou le système schellingien de l'idéalisme transcendantal, les catégories auraient été des modifications

1Voir par ex. dans la *Geschichte der Kategorienlehre. Zwei Abhandlungen*, Berlin, G. Bethge, 1846, p. 284 *sq*., la critique de la déduction transcendantale kantienne et l'examen des répercussions sur les idéalistes postérieurs.

du « Je pense » et n'auraient pas été conquises dans l'acte commun du sujet et de l'objet qu'est la connaissance, et même, pour mieux dire, la connaissance scientifique.

— C'est dans des discours disciplinaires variés, dans des vérités scientifiques diverses, qu'il faut pourtant chercher la réalisation de nos pensées fondamentales, en un mot les catégories avérées.

Si la catégorie première, tant pour nous que selon la nature, avait été chez Aristote la substance, il n'en allait plus de même pour la modernité philosophique. La substance du Stagirite s'entendait ontologiquement comme réalité individuelle persistante, substrat identique d'accidents opposés, et logiquement comme sujet antécédent à ses prédicats, élément syntaxique autour duquel les autres s'articulent[2]. Trendelenburg montrait toutefois que la substance, en un sens second, renvoyait également aux genres et aux espèces, et que la différence spécifique ne se laissait pas aisément distinguer de la qualité, elle-même peu distinguable de la relation[3]. Une certaine forme de causalité, de production par le général de ses espèces, se laissait déjà deviner dans la substance telle que thématisée originairement ; un fil conducteur commençait de se dessiner, qui reliait des catégories à première vue éparses.

Pour Trendelenburg en fait, un projet génétique est de mise lorsqu'on parle des catégories : il est possible de montrer leur engendrement à partir d'un mouvement de la pensée et de l'être. La leçon que doit prendre la philosophie en train de s'écrire, lorsqu'elle considère son histoire, est de trouver, pour son propre compte, un fil directeur avant d'aborder l'étude des catégories[4].

Sans que le lien ne soit fait explicitement entre la présence de la causalité dans la substantialité chez Aristote et l'importance que prendront les figures de la relation dans la philosophie kantienne, un fil conducteur s'indique toutefois comme possible. Dans la pensée moderne, développée par les sciences de la nature et la philosophie en relation avec elles, c'est en effet la catégorie de *Wechselwirkung* qui apparaît comme la plus importante[5].

Comment rendre cette dernière en français ? Classiquement, les traducteurs de Kant ont opté pour « action réciproque », ce qui a pour mérite de rendre ce que l'allemand dit, littéralement, comme « effet alterné » : puisque A agit sur B, et B sur A, au total, cela ne change rien de dire qu'il y a, en B, un effet de A, et en A, un effet de B. Etant donné le poids de Kant dans la tradition philosophique française, il semble avisé de maintenir cette traduction, même lorsqu'on travaille sur Simmel, pourtant son cadet de plus d'un siècle. La traduction « interaction » est également bonne, et même, sans doute, plus largement compréhensible, mais elle ne relève pas du vocabulaire technique de la philosophie.

Dans tous les cas, la *Wechselwirkung* a à voir, dans une optique kantienne, avec la substance et ses attributs, ainsi qu'avec la cause et l'effet, et elle consonne fortement avec l'idée de *Gemeinschaft*, ou communauté. Nous verrons que ce réseau conceptuel, propre à la relation, continue de jouer fortement chez Simmel.

---

2 Sur les relations entre grammaire et logique chez Trendelenburg, cf. plusieurs travaux parus dans *Aristote au XIXe siècle*, D. Thouard (dir.), Lille, Septentrion, 2005 : J.-F. Courtine, « La question des catégories : le débat entre Trendelenburg et Bonitz », p. 63-79, et C. Majolino, « De la grammaire à l'ontologie et retour. Le rapport entre catégories de l'être et grammaire philosophique selon Trendelenburg et Marty », p. 80-104.

3 Cf. *Geschichte der Kategorienlehre*, p. 216-217.

4 Sur ces points, voir en particulier le début de cet article d'E. Mariani : « Le fil des catégories : Trendelenburg, Kant et la réception de l'*Aristoteles Kategorienlehre* (1846) », *Les Etudes philosophiques*, 2018/3 (N° 183), p. 447-462.

5 Trendelenburg, qui donne beaucoup d'importance au concept de but, *Zweck*, accorde à Schelling d'avoir eu raison de définir l'organisme comme une puissance supérieure de l'action réciproque : la conception finaliste donne une profondeur plus grande au mécanisme sans l'abolir ; elle présuppose le mécanisme, et ses actions réciproques, comme sa base. Cf. *Logische Untersuchungen*, Band 2, Berlin, Gustav Bethge, 1840, p. 78. Sur la conception organiciste du monde qu'ont eue les penseurs néo-idéalistes allemands du dix-neuvième siècle, voir en particulier F. C. Beiser, *Late German Idealism: Trendelenburg and Lotze*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

Jean-François Goubet - © *Philopsis* – Tous droits réservés

II. Remarques supplémentaires sur un éventuel lien entre Trendelenburg et Simmel

Trendelenburg a été un professeur berlinois très influent, et son œuvre a eu de grandes répercussions sur beaucoup de ceux qui vont être des figures illustres de la philosophie de la fin du 19e siècle. Simmel, en raison de sa naissance tardive dans le siècle, n'a pas pu assister à ses cours, et mais il n'est pas exclu de penser qu'il y a au moins un point sur lesquels un héritage passe.

Ce point de convergence est d'autant plus frappant qu'il concerne l'*incipit* de leur œuvre-phare respective, soit les *Recherches logiques* et la *Philosophie de l'argent*. Le savoir est en effet à chaque fois présenté par ses deux extrêmes, la recherche d'unité, ou métaphysique, et la descente différenciée, selon les disciplines, dans le détail de ce qui est, ou logique (des sciences), théorie de la connaissance scientifique.

Citons le tout début des *Recherches logiques* de Trendelenburg :

> « C'est le propre de la façon philosophique de considérer [les choses] que de connaître le singulier à partir du tout, et, en l'affaire, on présuppose tacitement que le tout est issu d'une pensée qui détermine les parties.
>
> C'est en revanche le propre de la façon empirique de considérer [les choses] que d'explorer le singulier dans sa dispersion, de [le] collecter au plus haut point et de le réassembler, et, en l'affaire, on présuppose tacitement que chaque point est, pour soi, également quelque chose de propre et, par suite, [quelque chose] à rechercher de manière propre »[6].

Les premières lignes de la préface de la *Philosophie de l'argent*, présentant les directions opposées que peut prendre la recherche philosophique, vers l'unité inconditionnée ou vers le divers de l'empirie, sont un écho net de celles-ci. Tout de suite après, cependant, Simmel maintient que la philosophie continuerait sans doute d'être autre chose que l'ensemble des disciplines scientifiques même si ces dernières s'acquittaient absolument de leur tâche – ce qui demeure un Idéal. Ce geste de rupture avec Trendelenburg[7] va de pair avec un autre, celui de mettre l'accent sur les valeurs et les réalités propres de la vie spirituelle. Simmel va en fait élargir la question du rapport entre philosophie et sciences en incorporant, dans ces dernières, des sciences de la culture, ou de l'esprit (*vs*. celles de la nature, lesquelles existent depuis plus longtemps)[8]. En insistant sur le fait d'une tonalité particulière du monde de l'esprit, d'une qualité propre aux jugements de valeur notamment, l'auteur de la *Philosophie de l'argent* cherche à complexifier un schéma de pensée hérité : certes, les sciences de la nature sont en droit de mener des investigations précises, sectorielles, sur le détail de ce qui est, mais cela n'empêche pas d'autres investigations scientifiques d'être menées, qui appréhendent le monde autrement, selon d'autres catégories. En outre, une réalité *sui generis* du métaphysique se dessine, lequel ne peut être entièrement absorbé par les sciences positives, quel que soit leur objet[9].

---

6 *Es ist das Eigenthümliche philosophischer Betrachtungsweise, aus dem Ganzen das Einzelne zu erkennen, und es wird dabei stillschweigend vorausgesetzt, dass das Ganze aus einem Gedanken stamme, der die Theile bestimmt.*
Es ist dagegen das Eigenthümliche empirischer Betrachtungsweise, das Einzelne in seiner Zerstreuung zu durchsuchen und höchstens zu sammeln und zusammenzusetzen, und es wird dabei stillschweigend vorausgesetzt, dass jeder Punkt auch etwas Eigenthümliches für sich sei und darum auch eigenthümlich zu erforschen (*Logische Untersuchungen*, Band 1, Berlin, Bethge, 1840, p. 1).

7 Cf. *Logische Untersuchungen,* Band 1, p. 3, où Trendelenburg affirme fortement le lien indissoluble entre sciences particulières et philosophie fondamentale.

8 L'affirmation des sciences de l'esprit se faisait aussi, d'une autre manière, chez Dilthey par exemple. Voir M. Petzke, "Wilhelm Dilthey", *Simmel-Handbuch. Begriffe, Hauptwerke, Aktualität*, H.-P. Müller, T. Reitz (Hg.), Frankfurt-am-Main, Suhrkamp, 2018, p. 156-161, ici p. 157.

9 Il faudrait sans doute analyser la réserve (*Reserviertheit*) du sujet simmelien, qui se conquiert dans son détachement par rapport au monde objectif et dans la possibilité de créer des valeurs, à l'aune de cette démarcation nette entre

Jean-François Goubet - © *Philopsis* – Tous droits réservés

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

métaphysique et discours positifs sur ce qui est.

Jean-François Goubet - © *Philopsis* – Tous droits réservés